

DOSSIER DE PRESSE

THÉÂTRE DES CRIQUES PRÉSENTE

SIMON
GABILLET

AXEL
BLIND

LE

ARTHUR
CACHIA

JEAN-BENOÎT
SOULH

MILENA
MARINELLI

PATRICK
CHAYRIGUÈS

SCHPOUNTZ

DE MARCEL PAGNOL

MISE EN SCÈNE DELPHINE DEPARDIEU
& ARTHUR CACHIA



ADAPTATION D'ARTHUR CACHIA

MUSIQUE DE POLÉRIK ROUVIÈRE ASSISTÉ DE LOÏC DE OLIVEIRA - LUMIÈRES DE DIDIER BRUN
COSTUMES DE MARION FRANÇOIS - RÉGIE DE RICCARDO BANDI

Attaché de presse : Pascal Zelcer

THÉÂTRE

LE SCHPOUNTZ

Depuis la mort de leurs parents, Irénée et son frère Casimir vivent chez leur oncle, épicier près d'Aubagne. Irénée n'a aucune disposition pour le commerce. Persuadé d'avoir un talent caché de comédien, il attend son heure de gloire. De passage dans le village, une équipe de tournage, amusée par son ego et sa naïveté, lui fait signer un faux contrat. Irénée tombe dans le panneau et se rend à Paris. Mais le destin n'a pas dit son dernier mot... C'est tout le petit monde de Marcel Pagnol, avec son accent chantant, ses savoureux dialogues, sa tendresse et sa poignante humanité, qui est ici restitué sur un plateau. Une troupe au diapason, toujours dans le ton juste, et une mise en scène d'une grande fluidité servent admirablement le texte. « *Je te savais marteau, mais je te croyais pas aussi avancé.* » Le texte, truffé d'expressions rigolotes et imagées, est un régal ! Un spectacle drôle et émouvant, avec un maître en matière de crédulité. ● ISABELLE FAUVEL

Le 23 janvier à Bry-sur-Marne (94), les 27 et 28 février à Aubagne (13), le 17 avril à Bruxelles (Belgique), etc.



STUDIO PHOTO DE L'ARNAU

ANNIVERSAIRE

Marius Du pique et du cœur

Sur le Vieux-Port, Marius rêve de grand large mais est retenu par l'amour écrasant de son père et par la jolie Fanny... Le premier volet de la trilogie marseillaise est d'abord une pièce de théâtre, que le film inoubliable avait peut-être éclipsée. Joël Pommerat en propose une version contemporaine, née d'une promesse d'ateliers de théâtre en prison : certains anciens détenus font partie de la distribution, épatante, et la transposition, rugueuse de prime abord, fonctionne admirablement. Le Panisse d'aujourd'hui est aussi truculent, César est impérial, Marius nous touche en butant sur la prison de son mutisme... Il faudrait tous les citer, ces écorchés dont les escarmouches, souvent désopilantes, démontrent que même au XXI^e siècle, Pagnol est éternel.

Dans une veine plus classique, un autre *Marius* l'illustre au théâtre du Ranelagh après son carton d'Avignon. Il porte la patte Daguerre, dont on ne compte plus les Molières : généreux, chaleureux, respectueux de la langue chantante et des délicieux dialogues de Pagnol, dont le grand cœur réchauffe les nôtres. Parfaite et charmante Fanny, Juliette Béhar fait tourner la tête de Geoffrey Palisse, frais et énergique, sous le regard sourcilieux du paternel Romain Lagarde, solide César. Remarquablement dirigés, ils nous offrent le meilleur du grand théâtre familial et populaire ! ■

Mise en scène de Joël Pommerat, 1 h 20 en tournée dans toute la France.

Mise en scène de Jean-Philippe Daguerre, 1 h 45. Jusqu'au 31 janvier. theatre-ranelagh.com



Marius, au théâtre du Ranelagh.

La folie Pagnol

Jubilez ! L'année anniversaire a vu fleurir les rééditions de films et de livres du maître provençal, mais aussi une profusion d'« excellentes mises en scène » au théâtre, salue Nicolas, le petit-fils admiratif. Notre sélection du JDNews

PAR HUMBERT ANGLEYS ET PASCAL MEYNADIER

Le Schpountz, mis en scène par Delphine Depardieu et Arthur Cachia (en haut, au centre).



Naïs Les petits bossus sont des petits anges

Les histoires d'amour finissent mal en général. Sauf chez Marcel Pagnol. Inspirée d'une nouvelle d'Émile Zola, *Naïs* tient autant de la comédie romantique que de la critique sociale. Avec Toine et sa bosse à la Quasimodo, le dramaturge d'Aubagne avait offert à Fernandel l'un des rôles les plus émouvants de sa carrière. Rayonnant de générosité et d'humour, Arthur Cachia

reprend avec beaucoup de justesse le rôle du valet de ferme, ver de terre amoureux d'une étoile. Un amour impossible car Naïs, la fille de l'odieux père Micoulin, en aime un autre : Frédéric, le richissime fils des propriétaires. Avec un dispositif des plus minimalistes, le metteur en scène Thierry Harcourt ravive les bruits et les couleurs de la Provence sans lourdeur ni folklore. ■

En tournée dans toute la France. Lucernaire diffusion



Naïs, créée en 2024, tournée toujours.

Le Schpountz Un fada magnifique

Jeune commis d'épicerie un brin mythomane, Iréné est convaincu qu'une carrière de grand acteur l'attend... et se retrouve berné par le canular cruel d'une équipe de cinéma. Le « schpountz » est un fada, incarné par Fernandel dans le film original de 1938... que Pagnol a imaginé à partir d'une anecdote

vécue ! La satire du septième art est aussi un portrait attendri d'un corniaud, campé sur les planches par le sémillant Arthur Cachia, qui signe aussi la mise en scène avec Delphine Depardieu. Jouée à la perfection, la pièce éclate de rire, de rythme et de la poésie du grand maître en humanité. Une merveille absolue ! ■

En tournée dans toute la France. Lucernaire diffusion



© Philippe Escalier

Spécial Avignon par Patrick Adler



Le Schpountz

À La Condition des Soies

Pour fêter le 50ème anniversaire de la mort de Marcel Pagnol, Arthur Cacchia et Delphine Depardieu se sont attelés à remonter une des pièces les moins jouées de l'auteur : "Le Schpountz".

Comme le texte est une dentelle, les deux artisans lui ont offert un joli cadre et un éclairage nouveau qui, sans jamais parjurer l'auteur ni même écorner son propos, viennent insuffler un vent nouveau, tout aussi poétique et juste. Comme un film colorisé après des décennies, on redécouvre ce "fada" sous un œil nouveau, un œil embué de larmes de rires et d'émotion. Une totale réussite !

Loin des pitreries d'un Fernandel qui ont pourtant égayé notre enfance, c'est un Schpountz nouveau qui se présente à nous. Loin de la caricature du benêt, il n'a pas un physique ingrat, bien au contraire.

Il n'a pas non plus les tics appuyés du comique cabotin. Il est simple, naturel, sincère. Certes, on va retrouver chez lui une manière de gaucherie, avec ce regard au ciel qui tente de capter la lumière, ce sourire timide mais il se tient droit, droit dans ses bottes, droit dans ses convictions. Soucieux de se "désinvisibiliser", d'échapper à sa condition sociale, d'accéder à son quart d'heure de gloire Warholien, il entend bien se faire entendre. Pour ce faire, il a le parler juste, le ton assuré. Vous le voyez couillon ? Peu lui chaut. Lui ne lâche rien, donnant ainsi raison à la devise Nietzscheenne qui dit : "Deviens ce que tu es". Il n'est qu'à le voir entonner son poème, se jouer des allitérations et des assonances - comme un acteur professionnel - devant un parterre qui s'esclaffe. L'homme est bravache, impétueux, courageux. Vous le croyez égocentrique ? Que nenni ! Ce fada est la tendresse incarnée, il des valeurs, le sens de la famille. Il a beau porter la contradiction à son oncle qui, en épicier routinier ne voit que le quotidien et la rente, il sait ce qu'il lui doit, veut simplement être quelqu'un (d'autre) à ses yeux. Soutenu par son frère aimant, il entend être celui qu'on n'attend pas, celui qui va surprendre, mieux encore, subjugué. Il va ainsi braver tous les obstacles et même accepter de renoncer à ses rêves en étant relégué aux accessoires, jusqu'à ce que la roue tourne en sa faveur. Vous connaissez la suite...

Après "Naïs", "Marie des poules", Arthur Cacchia confirme tous les espoirs portés sur lui. Il est assurément un grand comédien qui, en un tournemain, a dépoussiéré ce Schpountz, lui offrant avec tant de sincérité, toute son heureuse complexité. Sa générosité de jeu ne pouvait que s'accorder avec sa troupe car, ne l'oublions pas, l'homme est avant tout un homme de troupe. Il l'a prouvé par le passé en passant par le théâtre de rue, le jeune public, les classiques... Et cette troupe, puisqu'il est l'adaptateur et le co-metteur en scène de la pièce avec la divine Delphine Depardieu (Molière 2025), il l'a choisie. Et bien choisie puisqu'ils ont cette dextérité qui leur permet d'endosser plusieurs rôles, à commencer par le volcanique et tendre Axel Blind, le sur-vitaminé Jean-Benoit Souilh (un régal !), le tendre Simon Gabillet, le facétieux Patrick Chayriguès et la douce (et garce ? Elle sait tout jouer) Milena Marinelli.

C'est assurément un moment de théâtre à ne pas manquer. Pour l'émotion et la joie que cette troupe vous procure, pour la sincérité de leur jeu, pour la beauté du texte -tellement humain- pour l'accent de Marseille et, last but not least, pour le rythme de la pièce. Pas un temps mort, tout est fluide et juste, comme la langue de Pagnol. Comme le sourire et l'œil bienveillant d'Arthur Cacchia.

Pour résumer : Le Schpountz ! Quelle claque !

Plus d'informations : www.conditiondessoies.com/

« Le Schpountz », mis en scène par Delphine Depardieu et Arthur Cachia, un savoureux hymne au rire



LA CONDITION DES SOIES / DE
MARCEL PAGNOL / ADAPTATION
ARTHUR CACHIA /
MISE EN SCÈNE DELPHINE
DEPARDIEU ET ARTHUR CACHIA

Publié le 20 juillet 2025 - N° 334

Pour le 50ème anniversaire de la disparition de Marcel Pagnol, Delphine Depardieu et Arthur Cachia adaptent son célèbre film *Le Schpountz* au théâtre avec la troupe du Théâtre des Criques. Un spectacle délicieux qui résonne comme un hymne au rire et à sa fonction universelle.

La pièce s'ouvre sur une vive discussion entre Irénée, garçon épicier, et son oncle pour qui il travaille. D'emblée les dialogues savoureux, l'accent chantant des protagonistes, la vie de l'épicerie et ses « *anchois des tropiques* » nous propulsent dans l'univers infiniment humain de Marcel Pagnol. Persuadé d'avoir un don de naissance le destinant à une grande carrière au cinéma, Irénée tombe dans le piège d'une équipe de cinéastes parisiens de passage qui, amusés par sa naïveté et son égo surdimensionnés, lui font signer un faux contrat de comédien. La farce prend une autre tournure lorsqu'il se rend à Paris contrat en mains, hermétique aux avertissements de ses proches. Le jeu des six comédiens – Axel Blind, Arthur Cachia, Patrick Chayriguès, Simon Gabillet, Milena Marinelli et Jean-Benoît Souilh – est impeccable. Ce sont eux qui portent l'œuvre de Pagnol, tendre, cruelle parfois, drôle surtout. « *Tu n'es pas bon à rien, tu es mauvais à tout !* », assène l'oncle, hilarant, incarné par Axel Blind. Soulignons la chaleur du jeu d'Arthur Cachia, exceptionnel en *Schpountz*, qui nous amuse autant qu'il nous touche, et nous transporte de bout en bout.

Éloge du rire

Le texte traite du positionnement de l'acteur et souligne les travers d'un monde du cinéma prétentieux et méprisant. Surtout, il constitue un véritable hommage au rire et à la comédie. « *Quand on fait rire sur la scène ou sur l'écran, on ne s'abaisse pas, bien au contraire. (...) Le rire n'est pas une espèce de convulsion absurde et vulgaire mais une chose humaine que Dieu a peut-être donnée aux hommes pour les consoler d'être intelligents* ». Cette réplique renferme à elle seule tout le propos de l'œuvre de Pagnol qui ouvre une réflexion profonde sur le comique et sa fonction sociétale. Faire rire ceux qui rentrent des champs, qui reviennent de l'usine, qui sortent des bureaux. Mais aussi tous ceux qui ont perdu leur mère, qui la perdront un jour, qui mourront eux-mêmes. Tous, finalement. *Le Schpountz* met en lumière la dimension universelle du rire et sa nécessité vitale. Un petit bijou, à voir absolument.

Hanna Abitbol



♥ Coup de coeur

Le Schpountz

au Théâtre La condition des Soies

- ◇ Comédie
- 🗣️ J'ai envie de Rire, Une histoire forte
- 👤 Pour Jeune adulte : 18 à 30 ans, Adulte : +30 ans
- 🕒 01h30



L'avis de Martin

« Quand la cruauté flirte avec la tendresse, c'est magistral ! »

Ce spectacles n'est plus à l'affiche mais il y en a plein d'autres !

[Tous les spectacles >](#)

La critique de l'Affiche



L'avis de Martin

Immersion en Provence. Dès les premières minutes, ça sent très fort le Sud : l'accent des comédiens, l'ambiance installée, les répliques acerbes, **on est bien dans l'univers de Pagnol**. Le casting est absolument parfait, Arthur Cachia semble tout droit sorti du film de 1938, Axel Blind nous rend hilare dès ses premiers mots. Ça commence bien !

L'histoire vous la connaissez : un homme du Sud rêve de devenir un acteur de cinéma et des producteurs décident de jouer de lui en lui faisant croire qu'il décroche un contrat. Il s'y engouffre et se retrouve face au mur. **C'est de la cruauté pure** et cette adaptation en témoigne avec beaucoup de justesse. Très vite on a de l'empathie pour cet homme qui fait tout ce qu'on nous rabâche de faire : avoir de l'ambition, prendre des risques, croire en soi. Mais il va faire face à la bêtise humaine. Et le public dans tout ça ? **On est hilare**. C'est un peu malsain vous me direz de rigoler de tant de méchanceté, mais c'est toute l'originalité de ce spectacle : **on est amusé autant qu'on est scandalisé**.

Cette adaptation fonctionne vraiment car on y voit toute la richesse des personnages de Pagnol, qui sont plus complexes qu'ils en ont l'air. **On s'y attache et cela en fait finalement un moment d'une grande tendresse**. Les personnages sont criants de vérité et cela donne encore plus de profondeur au récit.

Ce qui est enfin frappant c'est à quel point on pourrait écrire tout cela dans le contexte d'aujourd'hui, presque un siècle plus tard **le star system est toujours équivalent**, rien n'a changé. C'est sûrement pour cela qu'on sort de la salle totalement convaincu. **Le Schpountz est profondément universel** et cette adaptation le prouve avec brio.

[Imprimer la critique](#)

Loin d'être seulement (et c'est déjà beaucoup) cet écrivain régionaliste qui a enchanté notre enfance, et ce dramaturge de génie qui a si bien su mettre en scène la Provence, Marcel Pagnol est aussi un merveilleux cinéaste. *Le Schpountz* est d'ailleurs au départ un film écrit et réalisé par Pagnol juste avant-guerre, avec pour vedette principale l'inoubliable Fernandel.

Arthur Cachia et Delphine Depardieu nous en proposent une version théâtrale très réussie, servie par une distribution étincelante. Inspirée d'une anecdote réelle survenue lors du tournage d'un précédent film de Pagnol, *Le Schpountz* est un hommage à tous ceux qui, comme disent les chansons, auraient « voulu être un artiste », et se voyaient déjà en haut de l'affiche. Un éloge de tous ces ratés magnifiques qui ont au moins le mérite de ne pas abandonner leurs rêves d'enfant. Cette comédie est aussi un plaidoyer pour le comique, trop souvent décrié aujourd'hui par l'institution théâtrale. Comme le rappelle pourtant cette pièce à la fois drôle et touchante, le rire est le propre de l'homme, et le vrai comique est souvent teinté de tragédie et d'émotion.

On saluera tout particulièrement dans le rôle-titre la prestation d'Arthur Cachia, que nous avons déjà eu le bonheur d'applaudir dans *Naïs*. Merci à lui de faire vivre le théâtre de Pagnol et de le servir avec autant de fidélité et de passion.

Un coup de cœur de Libre Théâtre.

Critique de [Jean-Pierre Martinez](#)

10 juillet 2025

Radios Podcasts Catégories Musique Enfants radiofrance Mon petit France Inter Rechercher Se connecter

ici Grille des programmes Podcasts 100% chanson française

Le film "Le Schpountz" de Pagnol renaît sur scène à Sanary-sur-Mer

Par Hervé Godard - Vendredi 9 janvier 2026

ÉCOUTER (3 min)



La troupe du Schpountz au Théâtre Galli - Sanary-sur-Mer

Delphine Depardieu et Arthur Cachia, qui reprend le rôle créé par Fernandel, mettent en scène une version théâtrale du chef d'œuvre de Pagnol. Le coup de cœur d'Hervé Godard.

Le Schpountz d'après le film de Marcel Pagnol : samedi 10 janvier 2026 à 20h30 au [Théâtre Galli de Sanary-sur-Mer](#).

En 1938 Marcel Pagnol sort le film *Le Schpountz* avec Fernandel, inspiré d'une histoire vraie. Celle d'un jeune provençal, simple et inconnu, qui se fait passer par un grand acteur d'avenir. L'anecdote est arrivée à l'équipe technique de Pagnol lors d'un précédent tournage. Le scénario du film est devenu une pièce de théâtre dont la mise en scène est signée Arthur Cachia, dans le rôle du Schpountz, et Delphine Depardieu.



Arthur Cachia, originaire de Sanary-sur-Mer, dans le rôle principal d'Irénée - *Le Schpountz*

Le propos : Irénée est un modeste garçon épicier travaillant dans la boutique de son oncle qui l'a élevé. Il rêve de devenir vedette de cinéma. Une équipe de cinéastes parisiens passant par là, amusée par les prétentions de ce « Schpountz », lui signe un faux contrat de comédien. Sourd aux avertissements de ses proches, Irénée, papier en poche, monte à Paris et se présente au studio.

***Le Schpountz* :** une pièce de théâtre inspirée du film de Marcel Pagnol (1938 avec Fernandel), mise en scène par Delphine Depardieu et Arthur Cachia. Avec Simon Gabillet, Jean-Benoît Souilh, Milena Marinelli, Axel Blind, Patrick Chayriguès et Arthur Cachia.



"Le Schpountz" (1938) avec Fernandel - Marcel Pagnol

Accueil > Culture > Théâtre

Les 10 pièces de théâtre à voir dans le Var en 2026

De Toulon à Bandol, en passant par Fréjus ou La Garde. Les acteur(trice)s montent sur le plancher des scènes varoises. Nous vous proposons une sélection des pièces qui vont rythmer l'année 2026. A vos agendas!

Enregistrer

Partager



DELETTTE FRITSCH
CRÉÉ LE 5 JANVIER 2026 • 19:00 | MIS À JOUR LE 5 JANVIER 2026 • 19:00

RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

De grands classiques revisités, des créations, du drame, de la comédie au vitriol, de la féerie aussi. La programmation théâtrale s'annonce éclectique et audacieuse dans le Var. Nous vous proposons une sélection des pièces à ne pas manquer dans les différentes salles du département.

1. Marcel Pagnol sur les planches à Sanary

Delphine Depardieu et Arthur Cachia adaptent au théâtre le célèbre film de Marcel Pagnol, *Le Schpountz* (1938). Dans la boutique familiale, Irénée, modeste garçon épicier, rêve de devenir une vedette de cinéma. L'arrivée au cœur du village d'une équipe de cinéastes parisiens, lui donne enfin l'espoir. Et si la chance était en train de lui sourire ? Servi par une distribution de haut vol (notamment Arthur Cachia dans le rôle-titre), l'éloge de tous ces ratés magnifiques, est un plaidoyer pour le théâtre comique.

Le Schpountz, le 10 janvier au théâtre Galli, 20 h 30, de 31 à 35 euros.